



**HAL**  
open science

## Enough et too : expression de la suffisance et de l'excès dans les constructions “ tough ” en anglais

Joasha Boutault

### ► To cite this version:

Joasha Boutault. Enough et too : expression de la suffisance et de l'excès dans les constructions “ tough ” en anglais. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2014. hal-01634855v1

**HAL Id: hal-01634855**

**<https://hal.science/hal-01634855v1>**

Submitted on 27 Mar 2020 (v1), last revised 23 Nov 2017 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ***Enough* et *too* : expression de la suffisance et de l'excès dans les constructions « *tough* » en anglais**

Joasha BOUTAULT, FoReLL A - EA3816, Université de Poitiers.

## **Sommaire**

Introduction

1. *Enough* : accès au validable

2. *Too* : outil de blocage

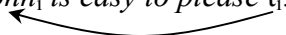
Conclusion

Bibliographie

## **Introduction<sup>1</sup>**

Les constructions « *tough* »<sup>2</sup>, telles que *this manuscript is easy to read*, constituent l'une des stratégies à la disposition des langues<sup>3</sup> pour mettre en relief et prédiquer une propriété d'un objet dans une structure phrastique. Ces constructions sont composées de manière prototypique d'un sujet nominal, d'un verbe copule qui prend pour complément un groupe adjectival formé d'un adjectif et d'un verbe à l'infinitif. Le sujet grammatical, marqué au nominatif<sup>4</sup>, est interprété comme co-référent de l'argument interne du verbe infinitif. Pour cette raison, les constructions « *tough* » sont souvent analysées<sup>5</sup> en grammaire générative comme dérivées par montée de l'argument interne vers la position de spécifieur de IP, c'est-à-dire de sujet grammatical :

(1) *John<sub>i</sub> is easy to please t<sub>i</sub>.*



Le problème est ici que *John* reçoit deux cas : l'accusatif lorsqu'il est en position d'objet de *please*, et le nominatif lorsqu'il remonte en position de sujet. Ceci est problématique dans le cadre de la grammaire générative, puisque le filtre sur les cas interdit à tout argument d'avoir plus d'un cas<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Je remercie les deux relecteurs anonymes, dont les remarques ont permis d'enrichir la version initiale de cet article.

<sup>2</sup> Cet article ne s'inscrit pas dans un cadre théorique unique. Il fait appel à des concepts divers issus de théories linguistiques différentes (en particulier la grammaire générative et la Théorie des Opérations Énonciatives) de façon à utiliser les outils les plus appropriés à la description des phénomènes étudiés.

<sup>3</sup> On trouve des structures identiques ou proches des constructions « *tough* » dans des langues aussi variées que le français, l'allemand, le japonais, le coréen ou encore l'hébreu.

<sup>4</sup> La morphologie casuelle en anglais est très limitée mais elle est bien visible sur les pronoms : *I, me, my, mine*, etc.

<sup>5</sup> P. Rosenbaum (1967), P. Postal (1971) par exemple.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, L. Haegeman (1991:167).

Les constructions « tough » sont à différencier des structures ci-dessous :

(2) *Susan is likely to believe your story.*

(3) *Paul is ready to leave.*

Tandis que (1) constitue une structure à montée « object-to-subject », (2) présente une montée du sujet du verbe infinitif vers la position de sujet du prédicat adjectival *be likely* (subject-to-subject raising) :

(4) *Susan<sub>i</sub> is likely to t<sub>i</sub> believe your story.*



*Be likely* a pour seul argument la proposition infinitive, et *Susan* est argument externe de *believe*.

(3), en revanche, est une structure dite à contrôle du sujet, dérivée comme suit :

(5) *Paul<sub>i</sub> is ready to PRO<sub>i</sub> leave.*

Ici, *Paul* est argument à la fois du prédicat adjectival *be ready* et du verbe *leave* et reçoit par conséquent un rôle de chacun d'entre eux. Or, en grammaire générative, ceci viole le Critère Thématique<sup>7</sup>, qui stipule que tout argument ne peut recevoir qu'un seul rôle. PRO, pronom phonétiquement nul et non marqué casuellement, est inséré dans la structure pour porter le rôle excédentaire, attribué par le verbe infinitif.

Par essence, les constructions « tough » dénotent une évaluation de la part du locuteur. Pour cette raison, elles doivent obligatoirement contenir un élément qui apporte cette évaluation. Dans la majorité des cas, c'est un adjectif évaluatif qui joue ce rôle :

(6) *The decision was **easy** to make.*<sup>8</sup>

(7) *Kenneth Branagh is **great** to work with.*<sup>9</sup>

La notion d'adjectif évaluatif utilisée ici correspond aux adjectifs modaux de Rivière (1983), dont il donne la définition suivante :

The adjectives under study will be defined as modal: they denote an attitude of the speaker toward the proposition he utters.

Rivière (1983:2)

<sup>7</sup> Voir, par exemple, L. Haegeman (1991:54).

<sup>8</sup> Michael Moorcock, *Elric of Melniboné*, ACE Charter, 1987, p. 28.

<sup>9</sup> <http://forums.superherohype.com/showthread.php?p=17743125>

L'évaluation exprimée par les adjectifs dits « évaluatifs » correspond donc à l'expression d'un point de vue subjectif concernant une propriété attribuée à un argument.

A ceux-ci s'opposent les adjectifs descriptifs<sup>10</sup>, dont l'interprétation se veut plus objective puisqu'ils décrivent des propriétés constatables. Leur utilisation dans les constructions « tough » est sujette à la présence d'une modification supplémentaire de type adverbial :

(8) *Brutha tugged at the piece of curved pottery. It had been too broken for anyone to loot.*<sup>11</sup>

(9) \**It had been **broken** for anyone to loot.*

(10) *Most of the hides were well cured and stretched, so that it was a matter of finding one the proper size and thinness for her drum frame. She softened the chosen hide in the tub of water, working the skin in her hands until it was **flexible enough** to draw across the frame.*<sup>12</sup>

(11) \**... until it was **flexible** to draw across the frame.*

L'étude<sup>13</sup> d'un corpus de 1050 énoncés « tough » authentiques a montré que seuls *too* et *enough* permettent d'utiliser un adjectif descriptif dans une telle structure :

(12) \**It had been very broken for anyone to loot.*

(13) \**... until it was very flexible to draw across the frame.*

La question est de savoir ce qui, dans ces deux adverbes, rend licite un adjectif descriptif. Qu'apportent-ils du point de vue sémantique ? En quoi permettent-ils d'exprimer l'évaluation indispensable aux constructions « tough » ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons des énoncés « tough » de plusieurs types : avec adjectif évaluatif comme avec adjectif descriptif, ainsi que présentant différents comportements syntaxiques.

## 1. *Enough* : accès au validable

R. Quirk *et al.* (1985:590) décrivent *enough* et *too* comme des adverbes intensifieurs de types atténuatif et amplificateur respectivement. *Enough* exprime un degré situé en-dessous d'une norme, un étalon posé comme naturel et acceptable. Ceci semble exact dans des énoncés tels que *He's kind enough* dans lequel *enough*, comme nous le verrons avec l'analyse de l'exemple (26) *She seems*

---

<sup>10</sup> Deux tests ont été appliqués aux adjectifs du corpus de façon à déterminer s'ils étaient descriptifs ou évaluatifs :

GN *find* GN adj → *I find this book fascinating*                      \**I find this man disfigured*

*Arguably* adj → *This book, arguably fascinating, is...*            \**This man, arguably disfigured...*

Ces résultats prouvent que *fascinating* est évaluatif et que *disfigured* est descriptif. (J. Boutault (2012) ).

<sup>11</sup> Terry Pratchett, *Small Gods*, Corgi, 1993, p. 279.

<sup>12</sup> Anne McCaffrey, *Dragonsinger: Harper of Pern*, Corgi, 1978, p. 114.

<sup>13</sup> J. Boutault (2012).

*happy enough*, marque une opération de centrage notionnel et atténue la propriété exprimée par l'adjectif. Dans la majorité des cas cependant, *enough* exprime en réalité un degré correspondant à une norme. Il traduit de toute manière la suffisance ou l'insuffisance, selon qu'il est ou non associé à une négation.

Dans les constructions « *tough* », la norme est indiquée par la proposition infinitive : elle construit une occurrence potentielle de la notion exprimée par le prédicat. Elle fait donc office de repère-comparant<sup>14</sup> à partir duquel la relation verbale est évaluée par le biais du degré qui lui est associé, qu'il soit adéquat ou non. N. Fleisher (2006:3)<sup>15</sup> assimile d'ailleurs les exemples « *tough* » contenant des adjectifs purement descriptifs (et donc obligatoirement modifiés par des adverbes tels que *enough* et *too*) à des structures comparatives :

I suggest that intersective<sup>16</sup> [Attributive-with-Infinitive Constructions] are best understood as comparatives, with the infinitival clause serving as the standard of comparison (i.e., fulfilling the function of the *than*-clause in an ordinary comparative).

On peut noter que R. Quirk *et al.* (1983:597) décrivent la classe des adverbes qu'ils appellent « compromiseurs »<sup>17</sup> et à laquelle appartient *enough* comme indiquant le fait que le procès décrit par le verbe n'est pas approprié. Dans les constructions « *tough* », c'est le degré exprimé par l'adjectif qui est considéré comme inapproprié. Ainsi, dans l'énoncé (14) ci-après, le référent du sujet possède la propriété exprimée par l'adjectif *cool* à un degré suffisant (symbolisé par le trait vertical représentant la frontière entre le domaine du validable et le domaine du non validable) pour permettre la validation de la relation prédicative. *To* construit une occurrence quelconque de DRINK qui est posée comme atteignable :

(14) *The tea was cool enough to drink.*<sup>18</sup>

---

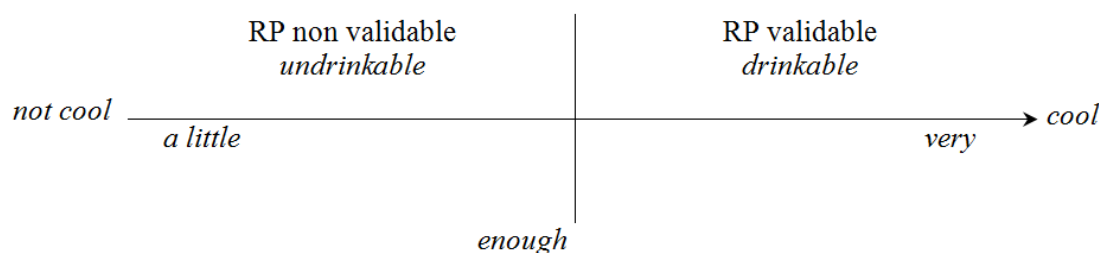
<sup>14</sup> C. Moreau (2005:195).

<sup>15</sup> Il s'agit d'une étude sur ce que Fleisher nomme « attributive-with-infinitive constructions ». Ces structures correspondent aux constructions « *tough* » du type de *The Long Gallery would be a bugger to carpet* (Terry Pratchett, *Lords and Ladies*, Corgi, 2001, p. 120), qui ont été écartées de la présente étude.

<sup>16</sup> Fleisher explique que *long* dans « *Middlemarch is a long book to read in one sitting* » est intersectif parce qu'il modifie directement le nom tête (*book*), contrairement aux adjectifs tels que *easy* qui portent sur la relation exprimée par la subordonnée infinitive.

<sup>17</sup> Les « compromiseurs » constituent une sous-catégorie des « downtoners », nos adverbes atténuatifs.

<sup>18</sup> Karen Miller, *Empress*, Orbit, 2007, p. 26.



*Enough* représente un degré qui fonctionne comme une frontière entre deux domaines : le domaine à l'intérieur duquel la relation prédicative est validable (I) et celui où elle ne l'est pas (E)<sup>19</sup>. Il s'agit d'un degré adéquat. Cet adverbe constitue donc un outil d'accès au domaine du validable<sup>20</sup>. Il en va de même dans les énoncés ci-dessous :

- (15) *Your mother isn't important **enough** to say hello to?*<sup>21</sup>  
 (16) *We're looking for a thirty to forty year old male veteran driving a car large enough to shoot from but not so large it was noticed.*<sup>22</sup>  
 (17) *Fast days and feast days and Prophets' Days and bread days... who cares? A God whose only concern about food now is that it's low enough to reach?*<sup>23</sup>

Dans ce qui suit en revanche, la frontière, c'est-à-dire le degré suffisant, n'est pas atteinte :

- (18) *Not that Monach gave a flying fuck about them, but he hunted down Spenno in his lair and asked after the six newly cast tubes. (...) 'They won't be cool enough to break out of the moulds until this time tomorrow, and until then there's no way of knowing.'*<sup>24</sup>

C'est ici l'insuffisance qui est exprimée par l'utilisation de la négation conjointement à l'adverbe *enough*.

Toutes les constructions « tough » ne se comportent pas de la même façon du point de vue syntaxique. Dans les énoncés précédents, il est grammaticalement possible de supprimer l'infinitive (b) mais il n'est pas possible de l'antéposer (c) ou de créer une variante avec pronom explétif sans modifier radicalement le sens de l'énoncé :

- (14) a. *The tea was cool enough to drink.*  
 b. *The tea was cool (enough).*  
 c. *<sup>#</sup>To drink the tea was cool enough.*  
 d. *<sup>#</sup>It was cool enough to drink the tea.*

<sup>19</sup> C. Moreau (2005:197).

<sup>20</sup> C. Moreau (2006:14).

<sup>21</sup> Maria V. Snyder, *Storm Glass*, Mira Novel, 2009, p. 100.

<sup>22</sup> *Criminal Minds*, 'L.D.S.K', 106, Ernest Dickerson, 2006.

<sup>23</sup> Terry Pratchett, *Small Gods*, Corgi, 1993, p. 148.

<sup>24</sup> K.J. Parker, *Memory*, Orbit, 2003, p. 349.

- (15) a. *Your mother isn't important enough to say hello to?*  
 b. *Your mother isn't important (enough).*<sup>25</sup>  
 c. *‡To say hello to your mother isn't important enough.*  
 d. *‡It was important enough to say hello to your mother.*
- (16) a. *A car large enough to shoot from.*  
 b. *A large (enough) car.*  
 c. *\*To shoot from a car is large enough.*  
 d. *\*It was large enough to shoot from this car..*
- (17) a. *...whose only concern about food now is that it's low enough to eat.*  
 b. *The food is low (enough).*  
 c. *\*To eat (the) food is low enough.*  
 d. *\*It was low enough to eat the food.*

Ceci montre que les adjectifs modifiés par l'adverbe *enough* modifient directement le groupe nominal sujet<sup>26</sup>.

Il faut cependant noter qu'il arrive que la suppression de l'infinitive<sup>27</sup> soit grammaticalement possible mais qu'elle rende difficile l'interprétation de l'énoncé. On pourra ainsi différencier les énoncés (14) à (16) en particulier, avec des exemples tels que *Mary is pretty to look at*. A la lumière de (19) ci-dessous, on pourrait penser que *pretty* ne qualifie pas directement le sujet mais le prédicat entier :

(19) *Mary is sure pretty to look at but she's ugly inside.*

Le référent de *Mary* ne serait ici beau que physiquement, pas moralement, l'infinitive est donc indispensable pour préciser les circonstances dans lesquelles la propriété est attribuée. Cependant, au delà du fait que *pretty* et *ugly* sont des antonymes, il ne s'agit pas du même adjectif : la différence entre beauté physique et beauté morale est ici capitale. L'adverbe *inside* ne peut pas être supprimé parce que, comme la proposition infinitive, il spécifie les circonstances dans lesquelles l'adjectif qualifie le référent du sujet. En son absence, *ugly* serait interprété comme antonyme de *pretty* au sens de beauté physique, ce qui rendrait l'énoncé absurde :

(20) *\*Mary is sure pretty to look at, but she's ugly to look at.*

<sup>25</sup> Le contexte est ici très important. Le personnage principal, Opal, est souffleur de verre mais elle n'a pas pu exercer ses talents depuis longtemps. De retour chez ses parents après une longue absence, la première chose qu'elle fait est d'aller travailler dans l'atelier familial, sans même prendre le temps de saluer sa mère. Une paraphrase possible serait : « you don't think your mother is very important so you wait a very long time before coming to greet her ».

<sup>26</sup> Nous considérons que de tels énoncés constituent bien des constructions « tough » puisqu'au delà de leur structure interne, ils présentent les mêmes particularités en terme d'attribution des cas.

<sup>27</sup> Voir J. Boutault (2012:27-43) pour une discussion poussée sur les différentes possibilités en termes de comportement syntaxique des adjectifs des constructions « tough ».

En revanche, il est tout à fait possible d'effacer le complément infinitif de *pretty* :

(21) *Mary is sure pretty, but she's ugly inside.*

Ceci est possible car le référent de *Mary* ne peut être qualifié de *pretty* que parce qu'il est perçu comme tel. Dans des cas comme celui-ci, la proposition infinitive est pratiquement redondante et de ce fait, on peut s'en dispenser. Ceci évoque l'« objet interne » de Franckel et Paillard (1992:33) :

Les exemples (1) [Il a écrit la lettre que Paul lui réclame depuis trois semaines] et (2) [Il a écrit des lettres] présentent en même temps une propriété commune : l'écriture y est spécifiée comme étant "l'écriture de quelque chose" (de type lettre ou roman). Cette prise en compte de "l'écriture de quelque chose" s'impose même en l'absence d'un C<sub>1</sub> explicite, comme dans :

(3) Il a écrit.

Cet exemple fait en effet apparaître que la localisation de écrire dans le temps entraîne par elle-même la présence d'un objet minimal, objet inscrit dans le prédicat lui-même, traditionnellement appelé objet interne, et formulable en termes d'écrivable.

Dans le cas des constructions « tough », il ne s'agit pas de la relation entre le prédicat et son complément, mais de l'adjectif et de la proposition infinitive qui le complète. La notion exprimée par le verbe *look at* est inscrite dans l'adjectif *pretty*. Si on veut faire référence à une autre notion que celle-ci, alors il faut le mentionner, ce qui est fait dans les constructions « tough » par le biais de l'infinitive.

Les énoncés ci-après ne se comportent pas du tout de la même façon que (14) à (17) : l'infinitive n'est pas effaçable (b) mais l'antéposition est possible (c), de même que la création d'une variante avec un pronom explétif pour sujet (d) :

(22) a. *He told Egil to take him to the place where he'd last seen the two men. They were easy enough to track down.*<sup>28</sup>

b. *#They were easy enough.*

c. *To track them down was easy enough.*

d. *It was easy enough to track them down.*

(23) a. *Mr Cut-Me-Own-Throat Dibbler, Purveyor, Merchant Venturer and all-round salesman, had thought long and hard about going into ethnic foodstuff. But it was a natural career progression. The old sausage-in-a-bun trade had been falling off lately, while there were all these trolls and dwarfs around with money in their pockets (...).*

---

<sup>28</sup> K.J. Parker, *Pattern*, Orbit, 2003, p. 563.



*Dwarfs were easy **enough** to cater for. Rat-on-a-stick was simple enough, although it meant a general improvement in Dibbler's normal catering standards.*<sup>29</sup>

b. *#Dwarfs were easy enough.*

c. *To cater for dwarfs was easy enough.*

c. *It was easy enough to cater for dwarfs.*

(24) a. *The idea of her father or Jeff getting inside her head in so intimate a manner was difficult **enough** to contemplate. The idea of Mik being there as well was different.*<sup>30</sup>

b. *#The idea (...) was difficult enough.*

c. *To contemplate this idea (...) was difficult enough.*

d. *It was difficult enough to contemplate this idea.*

(25) a. *'I'll eat as fast as I can, Tom, and get back on the board.'*

*'Take your time,' Rawlins did not take his eyes off the monitor. 'No sense getting ulcers; you're hard **enough** to live with, as it is.'*<sup>31</sup>

b. *#You're hard enough.*

c. *To live with you is hard enough.*

d. *It is hard enough to live with you.*

Les adjectifs de ces exemples ne modifient le sujet grammatical que dans son implication dans l'évènement exprimé par le procès. Si l'adjectif ne modifie pas directement le sujet, il est impossible de dire que le référent de ce dernier possède la propriété exprimée par l'adjectif à un degré adéquat permettant la validation de la relation prédicative. Ainsi, *enough* modifie l'ensemble adjectif + proposition infinitive, c'est-à-dire la propriété attribuée à un argument dans son implication dans le procès décrit par le verbe infinitif. Ceci est tout particulièrement visible dans les énoncés (e) ci-dessous :

(22) a. *They were easy **enough** to track down.*

e. *#They were sufficiently easy to track down.*

(23) a. *Dwarfs were easy **enough** to cater for.*

e. *#It was sufficiently easy to cater for dwarfs.*

(24) a. *The idea of her father or Jeff getting inside her head in so intimate a manner was difficult **enough** to contemplate.*

e. *#It was sufficiently difficult to contemplate this idea.*

(25) a. *You're hard **enough** to live with, as it is*

e. *#It was sufficiently hard to live with you.*

<sup>29</sup> Terry Pratchett, *Men at Arms*, Corgi, 2003, p. 189.

<sup>30</sup> Marion Zimmer Bradley, *Exile's Song*, Science Fiction Daw, 1996, p. 355.

<sup>31</sup> Marion Zimmer Bradley, *The Best of Marion Zimmer Bradley*, 'Hero's Moon', edited by Martin H. Greenberg, A Sphere Book, 1990, p. 277.

La substitution de *enough* par *sufficiently* ne permet pas de conserver le sens. Dans de tels exemples, l'infinitive ne peut donc pas constituer le repère-comparant puisque celui-ci doit rester extérieur à la modification. Il reste par conséquent implicite. On pourra noter que tous les adjectifs des exemples (22) à (25) sont évaluatifs. Les études de corpus montrent en effet que seuls de tels adjectifs adoptent ce comportement dans les constructions « tough »<sup>32</sup>. Il est ainsi possible de faire le lien avec l'emploi « absolu » des adjectifs, dont R. Rivara (1993:41), cité par C. Moreau (2006:note 2), donne la définition suivante :

Les emplois dits (syntaxiquement) absolus des adjectifs (grand, mais aussi très grand) sont caractérisés par l'absence de référence à un comparant. Ils semblent véhiculer une information « absolue » (non relative à un repère). (...) Il est d'autre part inhérent au fonctionnement absolu des adjectifs graduables que les normes qu'ils mettent en jeu sont implicites. (...)

Or, les jugements renfermant des adjectifs graduables employés absolument sont toujours exposés à la contestation, au sens où le sont, mutatis mutandis, les jugements de valeur, et ils sont, par là, de type évaluatif.

On peut ainsi comparer ces exemples à (26) ci-dessous, emprunté à C. Moreau (2006:7) :

(26) *She seems happy enough.*

Elle propose de gloser cet énoncé par « elle semble heureuse finalement, assez pour dire qu'elle n'est pas malheureuse ». On effectue ici une opération de centrage notionnel : en l'absence de repère-comparant, la comparaison se fait par rapport au centre organisateur<sup>33</sup>. L'utilisation de l'adverbe *enough* a pour effet d'atténuer la propriété exprimée par l'adjectif. De cette manière, on exprime le fait que le nombre de propriétés correspondant à la notion (ici HAPPY) est suffisamment important pour que l'on puisse considérer que l'énoncé exprime une occurrence de cette notion.

C'est également ce qui se passe dans les constructions « tough » (22) à (24) reprises ci-dessous, et qui, rappelons-le, contiennent un adjectif évaluatif. L'adverbe *enough* exprime le fait que les propriétés dénotées par le groupe adjectif + proposition infinitive ne sont pas suffisamment nombreuses pour que référence soit faite au plus haut degré de la notion correspondante :

(22) *They were easy enough to track down.*

---

<sup>32</sup> En revanche, les adjectifs qui se comportent comme *cool* en (14) peuvent aussi bien être évaluatifs que descriptifs. Il n'existe donc pas de correspondance stricte du type d'adjectif (évaluatif ou descriptif) avec le comportement syntaxique vis-à-vis de l'infinitive des constructions « tough ».

<sup>33</sup> « Cela veut dire que lorsque vous avez des occurrences phénoménales, vous les ramenez à un type qui est le prédicatif par excellence qui représente presque l'archétype platonicien. » A. Culioli (1985:27).

(23) *Dwarfs were easy enough to cater for.*

(24) *The idea of her father or Jeff getting inside her head in so intimate a manner was difficult enough to contemplate.*

(25) *You're hard enough to live with.*

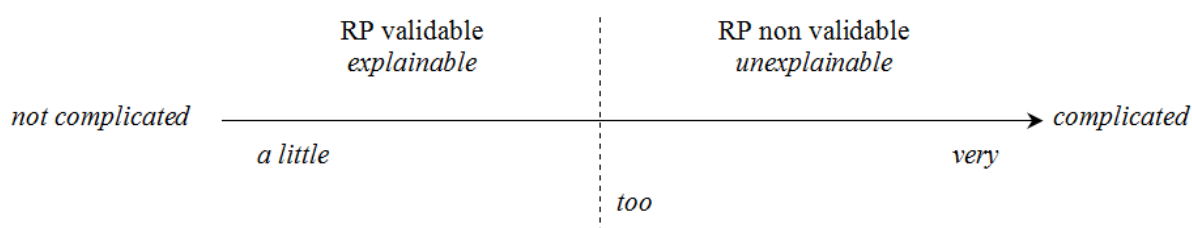
Ainsi, en (22), les hommes en question sont effectivement faciles à pister, mais pas autant qu'ils pourraient l'être. Ce qui est pertinent dans ce type d'exemple n'est pas la validabilité de la relation prédicative mais plutôt la définition de la notion exprimée par l'ensemble adjectif + proposition infinitive.

## 2. *Too* : outil de blocage

Si *enough* exprime la suffisance, *too*, pour sa part, exprime un degré situé au-dessus d'une norme et traduit l'excès. En (27) ci-dessous<sup>34</sup>, le personnage Poldarn est atteint d'amnésie. La construction « *tough* » exprime l'impossibilité d'effectuer l'action *explain* :

(27) *'Would you mind telling me who you are, by the way? I'm sure I should know you, but I've forgotten.'* (...)  
*'More teasing. If you don't stop, I'm leaving.'*  
*'No really', Poldarn sighed. 'It's **too** complicated to explain, but I promise you, I really don't remember.'*<sup>35</sup>

On peut représenter l'échelle de complexité mise en jeu de la manière suivante :



Cette échelle part de « not complicated » et se prolonge jusqu'à « complicated ». Plus on déplace le curseur de complexité vers la frontière, moins la relation prédicative est susceptible d'être validée. En (27), la frontière représentant le degré adéquat est dépassée. *Too* exprime donc le fait que le référent du sujet possède la propriété « complicated » à un degré tel qu'il bloque la validation de la

<sup>34</sup> Cet énoncé a un fonctionnement syntaxique différent des exemples (14) à (17) et (22) à (25) puisqu'ils acceptent toutes les manipulations :

- (27) b. *It is too complicated.*  
c. *To explain it is too complicated.*  
d. *It is too complicated to explain it.*

Voir J. Boutault (2012).

<sup>35</sup> K. J. Parker, *Pattern*, Orbit, 2003, p. 229.

relation prédicative. Il est intéressant de comparer le schéma ci-dessus à celui utilisé en (14) pour représenter l'énoncé *The tea was cool enough to drink*. On déplaçait alors le curseur depuis E jusqu'à I, s'approchant de la frontière représentée par *enough* et permettant l'accès au domaine du valable, à l'inverse de *too* qui lui, marque l'entrée dans le domaine du non valable. *Too* constitue un outil de blocage<sup>36</sup> que la négation de cet adverbe lève, permettant ainsi l'accès au valable :

(28) *It is not too complicated to explain.*

(29) *The tea is not too hot to drink.*

Il existe des énoncés dans lesquels la présence de la négation a un effet différent :

(30) *'I've been looking for you.'*

*'And you found me. You must tell me how you do it. I haven't found anything I've been looking for since I set foot in this bloody town.'*

*'You weren't too hard to find. (...)'<sup>37</sup>*

(31) *That said, he could close his eyes and it'd be the same river. That wasn't too hard to arrive at, if he supposed that the Bohec ran into the sea (...).<sup>38</sup>*

*Too* n'a pas ici une valeur d'excès et d'outil de blocage mais plutôt celle de l'intensifieur *very*.

Les adverbes *almost* et *nearly* (et *near*) semblent, à première vue, se comporter de manière inverse à *too* : la frontière dont le franchissement permettrait la validation de la relation prédicative n'est pas atteinte. L'étude des exemples montre que le fonctionnement de ces deux adverbes n'est pas exactement le même que celui de *too* :

(32) *I discovered this fascinating old manuscript, so faded and worn it was almost impossible to read.<sup>39</sup>*

(33) *'With psychotic killers... They're guided by a given delusion.'*

*'Ok, so until we understand the nature of the delusion, we can't predict his next move.'*

*'And that's nearly impossible to do.'<sup>40</sup>*

(34) *Janco threw one of the reservists into the group of spectators. A wild delight shone on his face as cheers and jeers rose to deafening levels. Ari rubbed his hand over his eyes. His partner would be near impossible to be with after tonight. To keep his gloating to a minimum, Ari hoped someone would give Janco a close match.<sup>41</sup>*

(35) *As soon as his eyelids closed, he knew he was somewhere else, in a dream; he was sure of that, because he was sitting at a table, in the middle of which stood a wonderfully lifelike ebony statue of a crow with a ring in its beak. It was extraordinarily realistic;*

---

<sup>36</sup> C. Moreau (2006:10).

<sup>37</sup> Steven Brust, *Jhegaala*, Tor Books, 2008, p. 128.

<sup>38</sup> K.J. Parker, *Pattern*, Orbit, 2003, p. 16.

<sup>39</sup> Marion Zimmer Bradley, *The Shadow Matrix*, DAW Books, 1997, p. 183.

<sup>40</sup> *Criminals Minds*, 'Blood Hungry', 111, Charles Haid, 2005.

<sup>41</sup> Maria V. Snyder, *Power Study*, <http://www.mariavsnyder.com/powerstudy.php>

*in fact, it looked more like a crow than any crow he'd ever seen, especially the live ones. The urge to throw a doughnut at it was almost impossible to resist.*<sup>42</sup>

- (36) *At this time the termites congregate in their eastern galleries. As the sun rises and the day warms up, the outer surface of the hill may become so hot that it is almost painful to touch, but the full strength of the midday sun is minimised since all it strikes directly is the thin top edge of the hill.*<sup>43</sup>

Ces énoncés expriment le fait que la frontière n'est pas atteinte, c'est-à-dire que l'on se trouve encore à l'intérieur du domaine du possible. On peut noter qu'un autre paramètre entre en jeu dans les énoncés (32) à (36), qui contiennent l'adjectif *impossible*.

En (27) *It's too complicated to explain but (...) I really don't remember* que nous avons commenté plus haut, la validabilité de la relation prédicative est dépendante du degré associé à la propriété dénotée par l'adjectif. Dans les exemples contenant *impossible*<sup>44</sup>, c'est de l'adjectif lui-même que dépend la validabilité de la relation. Il n'est pas question ici d'un gradient de possibilité, il ne s'agit pas de dire si le degré de possibilité adéquat est atteint ou non. La propriété dont dépend la validation potentielle de la relation est exprimée non pas par la construction « tough » mais par le contexte. Dans l'exemple (32), les adjectifs *faded and worn* sont modifiés par l'adverbe *so*. Ce dernier agit de la même manière que *too* : il indique l'excès, le fait que la propriété décrite par l'adjectif a atteint un degré tel qu'elle bloque la validation de la relation prédicative exprimée par la construction « tough » complément de l'adjectif.

Dans les exemples (33) *That's nearly impossible to do* et (34) *His partner would be near impossible to be with*, la propriété pertinente n'est pas directement exprimée. Il est cependant possible de la déduire du contexte :

- (33) b. *And understanding the nature of the delusion is so difficult that [it]'s nearly impossible to do.*

- (34) b. *His partner would be so smug that he would be near impossible to be with.*

La situation est la même avec *almost* en (35) *The urge to throw a doughnut at it [the statue of a crow] was almost impossible to resist*. Ici, le personnage principal ne supporte pas les corbeaux. La raison pour laquelle le désir en question est presque irrésistible est liée à une propriété de la statue de l'oiseau : elle est si réaliste qu'elle donne envie au personnage de la chasser, comme il le ferait avec un véritable corbeau. On pourrait donc utiliser la glose suivante :

---

<sup>42</sup> K.J. Parker, *Pattern*, Orbit, 2003, p. 517.

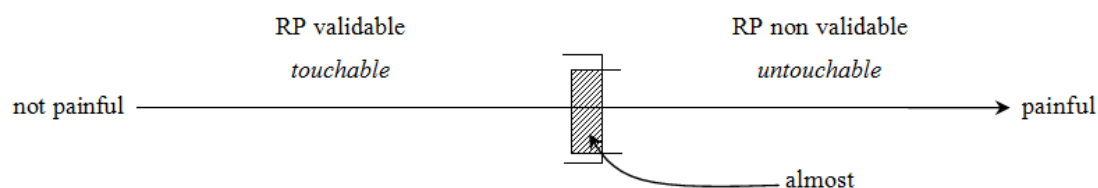
<sup>43</sup> BNC F9F.

<sup>44</sup> Ces énoncés ont un fonctionnement syntaxique similaire à celui des énoncés (22) à (25) :

- b. \*[This fascinating old manuscript] was almost impossible.  
c. To read [this fascinating old manuscript] was almost impossible.  
d. It was almost impossible to read [this fascinating old manuscript].

(35) b. *The statue was so lifelike that the urge to throw a doughnut at it was almost impossible to resist.*

L'énoncé (36) *The outer surface of the hill may become so hot that it is almost painful to touch* se comporte de façon différente. La frontière exprimée par les adverbes *too* et *enough* est fine : dès que l'on ne se trouve plus dans le domaine du validable, on se trouve dans le domaine du non validable (et inversement). Les deux domaines s'excluent l'un l'autre. *Almost*, quant à lui, construit une frontière épaisse, une zone d'intersection entre I et E. Il ne s'agit donc pas d'un point de bascule mais d'un intervalle<sup>45</sup> :



On se trouve donc dans une zone de transition qui n'est ni dans le domaine du *painful* ni dans celui du *not painful*.

## Conclusion

Les constructions « tough » sont des structures qui dénotent une évaluation de la part du locuteur. Ceci se fait par le biais de l'évaluation des propriétés de l'argument utilisé comme sujet grammatical. C'est pour cette raison que les adjectifs utilisés sont généralement évaluatifs. Il est cependant possible de trouver des adjectifs purement descriptifs, tels que *broken* ou *flexible*, auquel cas, ils sont obligatoirement modifiés par un adverbe. C'est alors ce dernier qui apporte l'évaluation requise et obligatoirement exprimée par la structure. Cependant, seuls *too* et *enough* permettent de rendre licites les adjectifs descriptifs. Lorsque ces adverbes sont présents, la propriété exprimée par l'adjectif est évaluée par rapport à une norme, un étalon généralement représenté par la proposition infinitive. Cette dernière sert donc de repère-comparant à partir duquel la relation verbale est évaluée. Le degré exprimé par l'adverbe est alors jugé adéquat ou non. Avec *too*, outil de blocage, la propriété est évaluée comme excédant la norme, rendant impossible la validation de la relation prédicative. Si *too* est associé à une négation, la propriété est en-deçà de la norme et la relation validable. *Enough*, au contraire, indique que le degré souhaité est atteint, ce qui permet la validation

<sup>45</sup> S. Mellet (2009).

(ou bien l'empêche si l'adverbe est accompagné d'une négation). Il constitue alors un outil d'accès au domaine du possible.

## Résumé

Les constructions « tough » (*The decision was easy to make*) sont des structures qui permettent d'exprimer une propriété du sujet, interprété comme co-référent de l'argument interne du verbe infinitif. Elles traduisent le point de vue du locuteur et à ce titre doivent obligatoirement contenir une forme d'évaluation. C'est l'adjectif qui joue généralement ce rôle, notamment dans des énoncés classiques tels que *they will be difficult to convince* dans lequel *difficult* est lui-même évaluatif. Lorsque l'adjectif est descriptif, comme c'est le cas dans *this area is too spread out to defend*, la présence de *too* ou de *enough* est indispensable. C'est alors cet adverbe qui apporte l'évaluation nécessaire à l'interprétation. A travers l'étude d'exemples authentiques, cet article montre que lorsqu'ils sont utilisés dans des constructions « tough », *too* et *enough* constituent respectivement des outils de blocage et d'accès au domaine du validable. Le point de vue du locuteur en ce qui concerne la validabilité de la relation prédicative est ainsi exprimé.

**Mots clés** : *évaluation, modalité, modification, validation, frontière.*

## Abstract

In English, the structures known as “tough” constructions (*The decision was easy to make*), enable the speaker to predicate a property of the subject, interpreted as co-referent of the internal argument of the infinitival verb. Therefore, some kind of evaluation has to be present. In “classical” examples such as *they will be difficult to convince*, the adjectives play this role: *difficult* is evaluative in itself. When the adjective is descriptive, as in *this area is too spread out to defend*, the presence of *too* or *enough* is compulsory. In those cases, the adverb is what provides the necessary evaluation. Through the study of authentic examples, this article shows how *too* and *enough* contribute to the evaluative interpretation of “tough” constructions. When they are used in such structures, these adverbs respectively prevent and enable the realisation of the event denoted by the infinitival verb. The point of view of the speaker on the possibility for the predicative relation to be validated is thus expressed.

**Key words:** *evaluation, modality, modification, validation, boundary.*

## **Bibliographie**

Boutault, J. (2012), *A Hard Nut to Crack - Mouvements syntaxiques et motivation sémantique en anglais contemporain : les constructions « tough » et moyennes*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers.

Charreyre, C. (1997), « La gradabilité est-elle donnée ou construite ? », *La notion*, C. Rivière and M.-L. Groussier (eds.), Gap, Ophrys, p. 53–59.

Cinque, G. (1999), *Adverbs and Functional Heads: a Cross-Linguistic Perspective*, Oxford Studies in Comparative Syntax, Oxford University Press.

Culioli, A. (1985), *Notes du séminaire de D.E.A : 1983-1984*, Université de Poitiers.

Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations (T1)*, Paris : Ophrys, Gap.

Fleisher, N. (2006), “Attribution and Evaluation: The Syntax and Semantics of Attributive-with-Infinitive Constructions”, University of California, Berkeley.

Franckel, J., and Paillard, D. (1992), « Objet : construction et spécification d'occurrences », *Le gré des langues*, vol. 4, L'Harmattan, Paris, p. 29–43.

Haegeman, L. (1991), *Introduction to Government and Binding Theory*, Oxford : Blackwell.

Mellet, S. (2009), « La frontière notionnelle en langue et en discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], n°53. URL : <http://praxématique.revues.org/1083>.

Moreau, C. (2005), « Enough le degré qui rend possible », *Intensité, Comparaison, Degré*, Travaux du Cerlico, vol. 2.

Moreau, C. (2006), « Altérité et valuation dans les emplois absolus de *enough* et *too* »,

*Cycnos*, vol. 23, n°1. Postal, P. (1971), *Cross-over Phenomena*, Transatlantic Series in Linguistics, (Holt, Rinehart, and Winston, eds.).

Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., and Svartvik, J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman.

Rivara, R. (1993), « Adjectifs et structures sémantiques scalaires », *L'information grammaticale*, vol. 58, n°1, Peeters, p. 40–46.

Rivière, C. (1983), “Modal Adjectives: Transformations, Synonymy, and Complementation”, *Lingua*, vol. 59, p. 1–45.

Rosenbaum, P. (1967), *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, MIT Research Monograph Series, MIT Press.



